Nolte, Cordula, *Homo debilis. Behinderte – Kranke – Versehrte in der Gesellschaft des Mittelalters*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6614>

DOI : 10.4000/ifha.6614

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « Nolte, Cordula, *Homo debilis. Behinderte – Kranke – Versehrte in der Gesellschaft des Mittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6614>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Nolte, Cordula, *Homo debilis.* *Behinderte – Kranke – Versehrte in der* *Gesellschaft des Mittelalters*

Olivier Richard

- 1 Ce volume sur les malades et les handicapés dans la société médiévale, issu d'un colloque de 2007, s'ouvre sur les propos de la sociologue A. Keil ; à sa suite, l'éditrice scientifique insiste sur les changements actuels dans la perception et la prise en charge du handicap, ainsi que sur l'utilité d'observer les pratiques passées pour modeler le présent et préparer l'avenir. Le sujet a une actualité forte, en Allemagne comme ailleurs (en France, la grande loi de 2005 sur le handicap a donné un coup de fouet aux études en sciences humaines – encore timidement en histoire – sur la question). L'histoire des infirmités et handicaps – disability history – est en tout cas un champ nouveau, ce volume marquant sa véritable irruption, pour la médiévistique, en Allemagne. Cette nouveauté, ainsi que l'absence de corpus de sources constitués, qui rend les recherches difficiles, nécessite, dit C.N., une approche interdisciplinaire. Aussi sont réunies ici archéologie, histoire de la médecine, du droit, de la littérature, qui traitent d'une période allant du VI^e au XVII^e siècle. Le point de départ est le constat que la société médiévale est agonale et axée sur la performance (utilitas). Le vivre-ensemble était-il déterminé par cela ou par d'autres idéaux ou pratiques, qui intégreraient mieux ceux qui ne sont pas ou plus en position de produire les mêmes performances que les autres ? L'origine des déficiences, physiques ou mentales, jouait-elle un rôle dans la perception de la personne handicapée ou malade ?
- 2 H.-W. Goetz (« «Debilis». Vorstellungen von menschlicher Gebrechlichkeit im frühen Mittelalter ») cherche d'abord les occurrences de debilis (faible, fragile) et les termes apparentés dans les textes du haut Moyen Âge ; les quelques 1000 attestations, trouvées plus dans l'hagiographie et la théologie – en lien avec des récits de miracles – que dans l'historiographie ou les correspondances suggèrent que debilitas désigne la maladie ou le handicap (parfois la vieillesse), mais aussi l'état causé par la maladie ou le handicap. J.-U. Büttner (« Sünde als Krankheit – Buße als Heilung in den Bußbüchern des frühen

Mittelalters ») aborde la comparaison entre le péché et la maladie dans les pénitentiels du haut Moyen Âge, sans s'occuper des situations de handicap.

- 3 Irina Metzler (« Perceptions of Deafness in the Central Middle Ages » – perceptions de la surdité au Moyen Âge central) constate d'abord, en étudiant les discours théologiques, juridiques ou littéraires, qu'on assimilait surdité congénitale et mutisme – aujourd'hui, la relation est moins automatique, des techniques d'apprentissage de la parole, au-delà même des langages des signes, existant. L'absence de parole était vite assimilée à l'absence de pensée, ce qui faisait considérer la surdité comme une déficience sensorielle plus grave que la cécité, par exemple, même si certains auteurs insistent sur les moyens de communiquer mis en œuvre par les sourds-muets, ou encore, comme Thérèse de Cartagène, sur l'effet spirituel positif induit par sa surdité, le moins grand nombre de tentations sensorielles. O. Riha (« Chronische Kranken in der medizinischen Fachliteratur des Mittelalters. Eine Suche nach der Patientenperspektive ») tente de retrouver, à l'aide des exemples du chirurgien-barbier de Wurtzbourg Ortolf von Baierland (v. 1300), du médecin bolonais Taddeo Alderotti (1295 ou 1303) et du philosophe et médecin juif Maimonide (1204), comment l'individualité du patient est prise en considération dans le discours médical médiéval. Si le médecin demeure d'abord l'expert, les écrits étudiés témoignent d'empathie avec le malade et d'efforts pour adapter le discours général à la situation particulière du patient. Les malades ou handicapés peuvent-ils tester au haut Moyen Âge ?, se demande U. Nonn (« Geistig gesund, körperlich krank, den Tod vor Augen. Das Beispiel der frühmittelalterlichen Testamente »). La majorité des cas qu'il étudie confirme que, comme dans le droit romain, seule la santé mentale, et non physique, était nécessaire. M. Gadebusch Bondio (« Zwischen Tier und Mensch. "Taubstumme" im medizinischen und forensischen Diskurs des 16. und 17. Jh. ») examine le discours médical et juridique sur les sourds-muets et constate que le XVI^e siècle marque une rupture par rapport à ce que voyait Irina Metzler sur le Moyen Âge. En effet, on commence alors petit à petit à accepter l'idée que les sourds-muets peuvent acquérir du langage, et ainsi communiquer, ce qui les rapproche du commun des humains, l'humanité, depuis Aristote, se caractérisant d'abord par le langage.
- 4 D. Goller (« "Die jungen zir gelîchen, die alten zuo den alten". Der Platz alter Menschen in der höfischen Literatur ») étudie la place des personnes âgées dans la littérature courtoise (allemande) ; il conclut qu'aucune relation n'est faite entre le grand âge et un quelconque handicap, pas plus qu'on ne décèle de discrimination envers les personnes âgées, malgré le jeunisme de la littérature courtoise. F. Irsigler (« Mitleid und seine Grenzen. Zum Umgang der mittelalterlichen Gesellschaft mit armen und kranken Menschen »), réfléchit sur l'ambivalence de la société médiévale envers les pauvres et les malades, entre rejet et compassion, en étudiant surtout les actes de la pratique, issus des villes : il procède ainsi à un panorama des institutions d'assistance et de charité assez classique, mais extrêmement bien documenté, avant de s'intéresser spécifiquement aux personnes atteintes de déficiences mentales et/ou sensorielles. Les apports de l'archéologie pour la connaissance de la vie des personnes handicapées sont considérables, comme le montrent deux contributions. S. Ulrich-Bochsler expose les leçons de l'étude des squelettes : même si les causes du décès sont rarement connues et que de nombreux maux ne sont pas décelables sur les os, ces sources, associées au contexte de leur découverte lors de fouilles, donnent des éclairages très complémentaires des sources textuelles ; le squelette d'un homme amputé d'une jambe dans le cimetière d'une abbaye du lac de Bienne, au milieu des autres moines, suggèrent

qu'il devait participer – avec peut-être quelques aménagements, prévus par la règle – à la vie monastique. D'autre part, l'âge atteint par les personnes frappées par des handicaps parfois sévères prouve qu'elles n'étaient pas laissées à leur sort, mais bénéficiaient bien du soutien de leur entourage.

- 5 S. Kahlow (« Prothesen im Mittelalter – ein Überblick aus archäologischer Sicht ») présente les prothèses médiévales, moins connues que celles de l'Antiquité. Les exemples archéologiques sont peu nombreux, alors que les prothèses ne devaient pas être rares. On constate d'une part que toutes les couches sociales y avaient recours, d'autre part que visiblement, le progrès en prothétique fut très faible au Moyen Âge ; d'ailleurs, c'est au XVI^e siècle que la prothétique fait son entrée dans les livres de médecine. A :-K. Stanislaw-Kemenah 8« Von der Hand Gottes berührt ?! Krankheit, Alter und Armut im Spiegel von Bittgesuchen zur Aufnahme in Dresdner Hospitäler ») examine les suppliques d'hommes malades au prince-électeur de Saxe, désirant être accueillis dans les hôpitaux dresdois ; ils invoquent en priorité leur incapacité à subvenir à leurs besoins par leur travail.
- 6 Est-ce que la maladie ou le handicap rend une personne inapte à l'exercice du pouvoir suprême ? Les historiens le supposent : n'aveuglait-on pas ses adversaires pour les éliminer politiquement ? Dans une splendide contribution (« Hoffnungslos siech, missgestaltet und untüchtig ? Kranke Herrscher und Herrschaftsanwärter in der Karolingerzeit »), qui demande à être confirmée par d'autres études, G. Jordan montre que cette assimilation entre la déficience physique et l'incapacité au pouvoir est pour une large part une création des historiens des XIX^e et XX^e siècles. A. Kehnel (« Defizienz und der Prozess der Zivilisation ») va dans la même direction. Il est dans la nature de l'homme d'être debilis, faible, et la culture peut être définie comme l'histoire des efforts de l'homme pour surmonter ses manques existentiels, à commencer par ses déficiences physiques. Ainsi A. Kehnel analyse-t-elle la présence du roi malade Ezekias de l'Ancien Testament sur la couronne impériale ottonienne comme la volonté de rappeler au roi la source divine du pouvoir et sa propre faiblesse : le lien paradoxal entre pouvoir et faiblesse est profondément ancré dans la culture de l'Occident médiéval.
- 7 Les trois contributions suivantes s'appuient surtout sur l'hagiographie. C. Walter (« Utiliter servire non possunt ») s'interroge sur le sort des personnes non libres inaptes au travail dans les domaines au haut Moyen Âge. Elle conclut prudemment que tant qu'il existait un espoir de rétablissement, les seigneurs avaient intérêt à soutenir leurs dépendants. K.-P. Horn (« Überleben in der Familie – Heilung durch Gott. Körperlich beeinträchtigte Menschen in den Mirakelberichten des 9. u. 10. Jh. ») commence par un bel exercice de critique de sources, lorsqu'il évalue l'intérêt des récits de miracles pour la connaissance du rapport de la société médiévale aux personnes handicapées. Il constate ensuite que ces récits font la part belle aux parents comme soutiens des personnes en situation de dépendance, mais que les amici, les voisins, voire le seigneur pouvaient aussi garantir l'existence des handicapés, et, en particulier, prendre le relais de la famille si elle venait à faire défaut. Enfin l'étude de P. Piatti, « Infermità e malattia domestica nell'agiografia eremitica medievale », traite de l'hagiographie de l'ordre des frères ermites augustins, à la fin du Moyen Âge donc, en donnant divers exemples de guérisons miraculeuses.
- 8 On change de registre avec S. Knackmuß (« Moniales debiles oder behinderte Bräute Christi. (Chronische) Krankheit, Behinderung und Familienbande im Frauenkloster um

1500 »). Elle s'intéresse à la présence de femmes handicapées dans les couvents de nonnes – normalement exclue par la règle – autour de 1500, en prenant plus particulièrement l'exemple des Clarisses de Nuremberg, grâce à l'étude, originale et très éclairante, de correspondances et des versions allemandes des règles des clarisses ou des dominicaines. Elle conclut qu'il y avait bien des sœurs handicapées, souvent là où se trouvaient déjà des parentes, qu'il ne s'agissait pas du tout pour les familles de se débarrasser d'elles en les mettant au couvent, et qu'elles étaient bien soignées. P. Helas (« Der Körper des Bettlers. Zur Darstellung und Ausblendung von körperlicher Versehrtheit in der italienischen Kunst zwischen dem 14. und frühen 16. Jahrhundert ») étudie la représentation des corps handicapés des mendiants. Plutôt que les défauts et déficiences physiques de ces hommes (les femmes sont très rares), on représente des attributs du handicap – béquilles, crécelle. En Italie, la tendance est même nettement à adoucir la représentation du corps difforme ou malade, par respect des canons artistiques, mais aussi de la dignité humaine. À partir de Raphaël, on commence à caricaturer le mendiant handicapé et à se moquer de lui. E. Vavra (« Die Zeichensprache der Krankheit ») s'intéresse au même sujet, en se consacrant surtout à des œuvres issues de l'actuelle Autriche, et conclut aussi à la stigmatisation du malade/handicapé mendiant, corroborée par des sources textuelles éloquentes. Enfin R. von Bernuth (« "wer jm gu*tz thett dem rödet er vbel". Natürliche Narren im Gebetbuch des Matthäus Schwarz ») traite des quatre « fous naturels » (par opposition à ceux qui font semblant d'être fous pour divertir le public) dessinés et présentés dans le livre de prière de l'Augsbourgeois Matthäus Schwarz, au début du XVI^e siècle. Loin d'être des mendiants misérables, ils seraient d'abord la représentation de personnes « différentes », véritables imitateurs du Christ.

- 9 Les conclusions de K.-P. Jankrift et C.N. reprennent les thèses principales des articles, et sont suivies d'un index. Par ailleurs, chaque contribution est suivie d'une bibliographie très utile. Ce gros volume est passionnant de bout en bout. Surtout, il permet de donner un premier aperçu sur de nombreux sujets touchant à l'histoire des handicapés et des handicaps au Moyen Âge. Même s'il ne poursuit pas comme objectif celui de la disability history, qui entend retracer les processus de construction sociale et culturelle des handicaps, ses apports sont considérables, notamment parce qu'il infirme des idées reçues bien ancrées, comme l'exclusion du pouvoir pour les hommes n'ayant pas leur intégrité physique.

- 10 Olivier Richard (université de Haute-Alsace)